

Biarritz, le 15 septembre 97



177

Chère Marguerite,

J'ai été bien touché de
la part que vous avez prise
à ma profonde douleur et
je vous remercie de tout
cœur de votre sympathie.

La mort de ma mère
a été pour moi un coup
extrêmement cruel. Elle a
mis fin à un long pèleri-
nage de tendresse au moment où
j'avais à supporter d'autres
tristesses et elle m'en a fait
apercevoir immédiatement tout
le néant, en me mettant en

présence de ce qui est irréparable

J'espère que votre santé
résiste au chagrin qui vous
mine. Je compte m'établir le
mois prochain à Paris (12 rue
Galilée), d'où j'assisterai en
spectateur au dernier acte du
drame européen. Quelle t. d. est
le développement que nous attendons
malgré la défection ou l'absence
de un des principaux acteurs!

Croyez, je vous prie, Chère
Marguerite, à mon fidèle et
respectueux attachement

Beyers